

Locutions et collocations à base du lexème somatique en berbère : étude sur le lexème *ul* « cœur »

BERKAI Abdelaziz, Département de Langue et Culture Amazighes, Université A. Mira de Béjaia, aberkai@yahoo.fr

Introduction

Si dans les langues européennes, en particulier dans le domaine francophone, beaucoup de travaux ont déjà abordé la notion de collocation sous ses différents angles, notamment lexico-sémantique et syntaxique (Blumenthal, Grossmann, Hausmann, Tutin...), force est de constater que les travaux sur cette notion sont rares dans le domaine berbère. Notre objectif ici est double : tenter d'appliquer au berbère les critères permettant d'identifier une collocation, opposée à la combinaison libre de mots et à la locution figée, d'une part, et essayer, d'autre part et par la même occasion, de découvrir l'étendue de l'expressivité du lexème somatique en berbère à travers le mot *ul* « cœur » qui est « au cœur » de ce vocabulaire. Nous aborderons d'abord les concepts de locution figée et de collocation en essayant d'en donner des définitions suffisamment claires pour être appliquées rigoureusement à notre corpus, et terminerons par l'analyse de notre matériel et les conclusions qui en découlent.

1. Locution figée et collocation

Trois critères, classés par ordre d'importance, définissent globalement une locution figée :

1. La non-compositionnalité du sens : son sens n'est pas déductible ou n'est pas la somme des sens des mots qui la composent. C'est le figement sémantique ;
2. La fixité syntaxique : il est difficile de changer la position des mots qui la composent ou d'intercaler entre eux d'autres mots. C'est le figement syntaxique ;
3. La restriction combinatoire : il est difficile de remplacer les mots qui la composent par d'autres mots sémantiquement équivalents (synonymes ou co-hyponymes)¹. C'est le figement paradigmatique.

Avoir le cœur gros au sens de « être triste » est une locution sémantiquement figée, car son sens n'est pas déductible des sens des mots qui la composent. Elle serait aussi figée paradigmatiquement, puisqu'on ne peut pas remplacer un des mots qui la composent par un synonyme ou un co-hyponyme sans que la locution perde son sens, donc son figement. Néanmoins, elle n'est pas totalement figée syntaxiquement, puisque *avoir le cœur très gros* est aussi attesté. Il y a donc possibilité d'y intercaler d'autres mots.

En kabyle, la locution *ul-is mejjub*¹ (littéralement : son cœur est petit) « il n'a pas de patience, il ne supporte pas » (Dallet, 1982 : 440) est sémantiquement figée, puisque son signifié, « être impatient », n'est pas déductible ou n'est pas la somme des signifiés des mots qui la composent. Elle serait aussi figée au plan paradigmatique, mais elle n'est pas figée syntaxiquement, puisqu'on peut inverser l'ordre de ses unités lexicales constitutives sans porter atteinte à son unité sémantique : *mejjub ul-is* signifie toujours « il est impatient ». On peut même y intercaler la copule d'existence *d*, équivalant au verbe copulatif « être » du français, sans que cela change son signifié : *ul-is d amejjub* (littéralement : son cœur est petit). Le critère de non-compositionnalité du sens est décisif et peut à lui seul assurer le caractère figé d'une locution. Même en français, les expressions non compositionnelles et figurées sont généralement considérées « comme prototypes et représentatives des locutions » (Legallois et Tutin, 2013 : 4).

Une locution qui satisfait aux trois critères sus-cités, notamment le premier, serait nécessairement figée et se démarquerait de ce fait d'une collocation qui ne satisfait pas au premier critère. La collocation est définie généralement, à la suite de F.-J. Hausmann (1989), comme étant l'un d'une base, choisie librement par le locuteur et sémantiquement transparente, et d'un collocatif sémantiquement contraignant par la base et choisi en fonction de celle-ci. Le sens d'une collocation peut être compositionnel comme dans le cas de *fumeur invétéré*. Dans cet exemple le sens de la collocation est la somme des sens de sa base et de son collocatif. Il peut être aussi partiellement compositionnel, ou semi-compositionnel, en conservant le sens de sa base, toujours transparent, combiné avec celui d'un collocatif opaque : *pour bleue*. Le sens de la collocation est déductible ici d'abord à partir du sens de sa base et, ensuite, ensuite seulement à partir de celui de son collocatif dont le signifié est ici contraignant par celui de la base. D'où la dénomination, pour certains linguistes, de « locution semi-figée » ou celle de « semi-phrasème » de la *Lexicologie Explicative et Combinatoire* (LEC), opposée à celle de « phrasème complet »¹, correspondant globalement à la notion de « locution figée ». Pour I. Mel'čuk, cité par Beliaikov, une expression AB ayant le sens 'S' est un semi-phrasème, c'est-à-dire une collocation, « si les trois conditions suivantes sont simultanément remplies :

1. 'S' ⊃ 'A',
2. A est sélectionné par le locuteur de façon régulière et non contraignante,
3. B n'est pas sélectionné de façon régulière et non contraignante, mais en fonction de A et du sens 'S' à exprimer » (2012 : 1).

« Le semi-figement » de la collocation fait que même lorsqu'elle est sémantiquement compositionnelle, elle n'est pas prédictible. Son emploi nécessiterait un apprentissage préalable. C'est pour cela qu'une collocation qui peut sembler évidente ou banale pour un locuteur natif ne l'est pas nécessairement pour un locuteur étranger. Ce serait même à la fréquence et la qualité de leur usage qui déterminent la différence entre un locuteur natif et un étranger qui a bien appris la langue », écrit Mel'čuk, cité par González Hernández (2010 : 77 et suiv.). Les études portant sur l'analyse d'erreurs montrent que l'usage fautif d'une collocation, en particulier de son collocatif, est l'une des erreurs les plus récurrentes commises par des apprenants non natifs. Pour les apprenants chinois, à titre d'exemple, « les collocations sont difficiles à acquérir, même pour des apprenants de niveau avancé ayant été sensibilisés à ces phénomènes » (Chen et Girani, 2018 : 243).

A contrario, une combinaison libre de mots est caractérisée surtout par son sens strictement compositionnel et l'absence totale de figement ou de semi-figement. Elle serait de ce fait tout à fait prédictible pour un locuteur non natif ayant une maîtrise correcte d'une langue étrangère et de son vocabulaire. L'expression *le cœur bat* signifie ce qu'elle signifie mot à mot. Le sens est donc compositionnel.

Même sur les plans syntaxique et paradigmatique, il n'y a pas de figement.

- Syntaxiquement les mots peuvent bouger et être séparés : *il bat, le cœur ; le cœur ne bat pas...*
- Paradigmatiquement des permutations avec d'autres mots sont possibles : *le cœur palpite, les cœurs battent...*

Même chose de l'expression en kabyle : *yekkat wul* (littéralement : il frappe/il bat le cœur) qui a un sens compositionnel et n'est pas non plus figée au double plan syntaxique et paradigmatique :

- Syntaxiquement : *ul yekkat* (littéralement : le cœur bat), *ur yekkat ara wul* (littéralement : il ne bat pas le cœur) « le cœur ne bat pas »... sont attestées avec leur sens compositionnel ;
- Paradigmatiquement : *yettberrik wul* (littéralement : il bouge le cœur) « le cœur bouge/bat », *kkaten wulawen* (littéralement : les cœurs frappent/battent)...

Méthode

Notre corpus est constitué essentiellement, mais pas exclusivement¹, d'ouvrages dictionnaires. Il s'agit essentiellement des dictionnaires suivants (voir bibliographie) :

- *Dictionnaire kabyle-français* de J.-M. Dallet (1982) ;
- *Dictionnaire de Tamaziyt (parlers de Kabylie)* de M.-A. Haddadou (2014) ;
- *Dictionnaire amazigh (Tamazight-Français)* de A. Meniche (2013) ;

Etant donné l'étendue de notre corpus, nous n'avons retenu ici qu'une quinzaine d'expressions simples, quasiment toutes des expressions binaires à prédicat verbal, contenant le mot *ul* « cœur ». Ces expressions sont quasiment toutes, à l'exception d'une seule, actualisables dans les discours à l'aide d'affixes pronominaux : *iw-* « mon », *-ik* « ton », *-im* « ton (féminin) », *-is* « son (masculin et féminin) »... Nous avons choisi de les présenter avec le même affixe pronominal, à savoir *-is* « son ». Nous considérerons ici uniquement le masculin dans la traduction pour éviter de la surcharger. Nous examinerons la nature de leur figement au triple plan sémantique, syntaxique et paradigmatique pour en dégager les locutions figées, les collocations et les combinaisons libres de mots.

Voici trois exemples illustratifs parmi les seize analysés : une locution figée, une collocation et une combinaison libre de mots.

■ *Berrik wul-is* (lit. Il est noir son cœur) « il est haineux, rancunier, mauvais »

Sémantiquement : le sens est non compositionnel ;

Syntaxiquement : *ur yehhi ara wul-is* (lit. Il n'est pas joyeux son cœur) « il n'est pas heureux », *yezha mlihi wul-is* (lit. Il est très joyeux son cœur) « il est très joyeux, très heureux »... sont possibles.

Paradigmatiquement : *berrik wulawen-nen* (lit. Ils sont noirs leur cœurs) « ils sont haineux », *yumes wul-is* (lit. Il est sal son cœur) « il est haineux... »...

Cette expression, totalement compositionnelle sémantiquement, est donc une locution figée.

■ *Yezha wul-is* (lit. Il est joyeux/heureux son cœur) « il est joyeux, heureux »

Sémantiquement : le sens de l'expression inclut celui du verbe *zhu* « être joyeux, heureux », mais pas celui du substantif *ul* « cœur » (ici à l'état d'anxiété ou de dépendance syntaxique son cœur).

Syntaxiquement : *ur yehhi ara wul-is* (lit. Il n'est pas joyeux son cœur) « il n'est pas heureux », *yezha mlihi wul-is* (lit. Il est très joyeux son cœur) « il est très joyeux, très heureux »... sont possibles.

Paradigmatiquement : *zhan wulawen-nen* (lit. Ils sont joyeux leurs cœurs) « ils sont heureux, joyeux », *yezha wufra-nen* (lit. Il est heureux son oiseau) « il est heureux, joyeux » ; *yemecrah wul-is* (lit. Il est joyeux son cœur) sont attestés.

Yezha wul qui est une locution sémantiquement semi-compositionnelle, serait donc une collocation, même si syntaxiquement et paradigmatiquement elle n'est pas vraiment figée.

■ *Yehbes wul-is* (lit. Il s'est arrêté son cœur) « il a un arrêt cardiaque »

Sémantiquement : le sens de l'expression est la somme des sens des deux mots dont elle est composée.

Syntaxiquement : *ul-is yehbes* (lit. son cœur il s'est arrêté) « il a un arrêt cardiaque » ; *ur yehbis ara wul-is* (lit. Il ne s'est pas arrêté son cœur) « il n'a pas un arrêt cardiaque » sont possibles.

Paradigmatiquement : *hebsen wulawen-nen* (lit. Ils se sont arrêtés leurs cœurs) « ils ont un arrêt cardiaque » est possible ; *yezusem wul-is* (lit. Il s'est arrêté son cœur) « il a un arrêt cardiaque » est attestée (sans être banale).

Yehbes wul dont le sens est compositionnel, en plus de ne pas être figée au double plan syntaxique et paradigmatique, serait une combinaison libre de mots.

Résultats

Voici le tableau récapitulatif des expressions analysées. Fig. = figement, sé. = sémantique, sy. = syntaxique, p. = paradigmatique, loc. = locution, com. lib. = combinaison libre (de mots), +/- = semi-figement, -/+ = figement partiel.

Locution en kabyle	Traduction en français	Fig. sé.	Fig. sy.	Fig. p.	Nature de la locution
<i>Berrik wul-is</i> (lit. Il est noir son cœur)	Il est haineux	+	-	-	loc. fig.
<i>idaq wul-is</i> (lit. Il est angoissé/étouffé son cœur)	il est angoissé, oppressé...	+/-	-	-	collocation
<i>Lebhi n wul</i> (lit. Le désir du cœur)	désir, souhait d'une personne	+/-	+	+	collocation
<i>Yecčur wul</i> (lit. Il est plein le cœur)	il est peiné, chagriné	+	-	-	loc. fig.
<i>Yehbes wul-is</i> (lit. Il s'est arrêté son cœur)	il a un arrêt cardiaque	-	-	-	com. lib. de mots
<i>Yelha wul</i> (lit. Il est bon le cœur)	je ne demande que cela	+	+	+	loc. fig.
<i>Yelha wul-is</i> (lit. Il est bon son cœur)	il est bien, il est généreux	+/-	-	-/+	collocation
<i>Yemmut wul-is</i> (lit. Il est mort son cœur)	il n'a pas d'ambition ; il est sexuellement impuissant	+	-/+	-/+	loc. fig.
<i>Yeqqur wul-is</i> (lit. Il est dur/sec son cœur)	il est insensible/impitoyable	+	-/+	-	loc. fig.
<i>Yerha wul-is</i> (lit. Il est tourmenté son cœur)	il est affligé, accablé, tourmenté...	+/-	-/+	-	collocation
<i>Yerka wul-is</i> (lit. Il est pourri son cœur)	il est mauvais	+	-/+	-	loc. fig.
<i>Yesea ul (yer)</i> (lit. Il a le/un cœur (pour qqch))	il a envie de, il est motivé (pour faire qqch) / il a de l'affection, il est sensible	+	-	-	loc. fig.
<i>Yewsee wul-is</i> (lit. Il est vaste son cœur)	il est patient, calme, clément...	+	-	-	Loc. fig.
<i>Yezha wul-is</i> (lit. Il est joyeux/heureux son cœur)	il est joyeux, heureux	+/-	-	-	collocation
<i>Yuker-it wul (yef)</i> (lit. Il l'a volé le cœur (sur/à propos de))	il a la nostalgie de/il est tourmenté par	+	+	-/+	loc. fig.
<i>Zeddig wul-is</i> (lit. Il est propre/pur son cœur)	« il n'est pas rancunier »	+	-	-	loc. fig.

Conclusions

Quatre conclusions peuvent être tirées de l'analyse de notre corpus :

1. La plupart des locutions contenant le lexème *ul* « cœur » étudiées ici seraient des locutions figées. Le figement est dans la plupart des cas davantage sémantique que syntaxique ou paradigmatique. La non-compositionnalité sémantique serait donc en kabyle, et plus généralement en berbère, le principal critère de figement d'une locution. Les critères syntaxique et paradigmatique seraient des critères secondaires ou complémentaires.
2. Les collocations contenant le lexème *ul* sont moins nombreuses (un tiers) et dans tous les cas ce lexème y est vide sémantiquement. Le sens de la collocation correspond globalement à celui de sa base, un verbe dans la quasi-totalité des cas. L'adjonction du mot ou du collocatif *ul* « cœur », très chargé sémantiquement et symboliquement, consisterait à donner plus de consistance à la charge sémantique et symbolique de l'expression.
3. La quasi-totalité de ces locutions figées et collocations contenant le lexème *ul* sont actualisables dans le discours par des pronoms affixes (*-is* « son », *-ik* « ton », *-iw* « mon »...). Une seule locution est utilisée sans affixes pronominaux, *yelha wul* (lit. Le cœur est bon) « je ne demande que cela », et c'est quasiment la seule à être figée complètement au triple plan sémantique, syntaxique et paradigmatique. Son actualisation par des affixes donnerait une collocation : *yelha wul-is* (lit. Il est bon son cœur) « il est bien, il est généreux ».
4. De la quinzaine de lexies analysées, *yehbes wul-is* (lit. Il s'est arrêté son cœur) « il a un arrêt cardiaque » est la seule qui serait « une combinaison libre de mots », étant donné son sens compositionnel et le fait, en outre, de ne pas être figée aux plans syntaxique et paradigmatique.

Bibliographie

- Alonso Ramos Margarita (2001) : « Construction d'une base de données des collocations bilingue français-espagnol » *Langages*, 35^e année, n°143, *Lexicologie contrastive espagnol-français*, pp. 5-27
- Beliakov Vladimir (2012) : « Les collocations en russe : combinabilité et restrictions », *Revue des études slaves*, Institut d'études slaves et EUR/ORBEM, 2012, LXXXIII (2-3), pp.373-386. <hal-00955193>
- Chen Xiao et Girani Frédéric (2018) : Typologie d'erreurs des collocations dans les essais argumentatifs et perspectives didactiques de l'enseignement du français langue étrangère dans les universités », *Synergies Chine* n° 13, pp. 229-246.
- Dallet Jean-Marie (1982) : *Dictionnaire kabyle-français (parler des Ait Menguellat, Algérie)*, SELAF, Paris, 1052 p. + XXXIX.
- González Hernández Ana Teresa (2010) : « Lexicologie contrastive : Les collocations en français et leur traduction en espagnol », *Synergies Espagne* n° 3, pp. 69-81.
- Haddadou Mohand Akli (2003) : *Amawal n teqbaylit n tjecka n wemdan. Lexique kabyle du corps humain*, Edition du HCA.
- Haddadou Mohand Akli (2014) : *Dictionnaire de Tamaziyt (parlers de Kabylie)*, Alger, Editions BERTI.
- Hausmann Franz Josef & Blumenthal Peter (2006/2) : « Présentation : collocations, corpus, dictionnaires », *Langue française* n° 150, pp. 3-13.
- Legallois Dominique et Tutin Agnès (2013) : « Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie », *Langages* 2013/1 n° 189, Armand Colin, pp. 3-25.
- Meniche A. (2013). *Asezwawal n tmaziyt. Dictionnaire Amazigh (Tamazight-Français)*, Editions Asirem.
- Tilikete Ourida (1999) : *Les locutions à noyau verbal en kabyle. Approches syntaxique, sémantique, pragmatique et rhétorique*, Thèse de doctorat nouveau régime de linguistique berbère, Centre de Recherches berbères, Département Afrique, Paris, INALCO.
- Tutin Agnès (2013/1) : « Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument », *Langages* n° 189, pp. 47-63.
- Tutin Agnès et Grossmann Francis (2002) : « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », *Revue française de linguistique appliquée*, vol. VII-1, pp. 7-25.